

Étude critique du doublage des films de Francis Véber en espagnol

Patricia Scarampi

Universidad Europea de Madrid

Resumen

Francis Véber, conocido hoy en día como director de cine, empezó en el mundo del cine siendo guionista. En sus películas, es fácil darse cuenta de que todo el peso de la comedia recae en la particularidad de los diálogos con sus juegos de palabras, sus marcas culturales y su humor imposible de traducir algunas veces. ¿Qué ocurre entonces cuando algunos de estos aspectos se pierden en la traducción? Para que el espectador pueda recibir de la versión doblada el mensaje que transmite el original, es decir, en el caso de una comedia, para que el espectador pueda reírse, hay que intentar, por una parte, percibir correctamente este mensaje y por otra parte, retransmitirlo de la mejor manera posible en la lengua meta. Como lo muestran las dos películas de Francis Véber "Le dîner de cons" (*La cena de los idiotas*) y "Le placard" (*Salir del armario*), la tarea no es fácil. Destacaremos que en el caso de "Le dîner de cons", los diálogos son aún más importantes ya que tratándose de una adaptación al cine de una obra de teatro, el decorado es casi siempre el mismo. En esta comunicación, se trata de mostrar mediante ejemplos las dificultades que presentan los diálogos de estas dos comedias y analizar las versiones dobladas en español.

1. Introduction

La plupart des difficultés de traduction des comédies résident dans l'humour verbal. Et la traduction de l'humour exige, d'une part, la compétence linguistique du traducteur, mais aussi, d'autre part, un effort d'imagination et de créativité hors du commun pour retransmettre le message original avec tout ce qu'il implique. En effet, lorsque l'on traduit une blague, il faut aller bien au-delà de la simple traduction linguistique pour retrouver le référent culturel qui va permettre d'obtenir dans la langue cible le même effet, chez le récepteur, que dans la langue source. Ce travail représente une tâche considérable et bien souvent le résultat n'est pas à la hauteur de l'effort réalisé pour l'obtenir. Nous observerons ces difficultés en analysant la traduction pour le doublage de deux

comédies de Francis Véber : *Le dîner de cons* et *Le placard*.

Nous avons choisi ces deux comédies de Francis Véber qui ont été doublées à l'espagnol et dans lesquelles nous avons observé un certain nombre de difficultés à transmettre le message du dialogue original. Si notre choix s'est porté sur Francis Véber, c'est surtout parce que ce réalisateur est avant tout un excellent dialoguiste^[1]. Et c'est lorsque le poids d'un film repose sur ses dialogues que la traduction devient une responsabilité majeure pour le succès de la version doublée car si faire rire est un métier, traduire ce qui fait rire pour faire rire aussi en est un autre non moins difficile. Le choix du corpus s'est donc fait en tenant compte de cette difficulté et Francis Véber apparaissait comme le réalisateur idéal de par ses dialogues. De plus, nous tenons à souligner que *Le dîner de cons* est l'adaptation d'une pièce de théâtre (1993) et que, par conséquent, les dialogues jouent un rôle fondamental.

Après avoir analysé toutes les difficultés de doublage, nous avons constaté qu'elles pouvaient se regrouper en 4 types de problèmes, à savoir :

- les difficultés en ce qui concerne l'humour
- les références culturelles
- les registres à respecter
- les calques inévitables (parfois pour des raisons de synchronisation avec le mouvement des lèvres)

Nous présenterons donc les exemples que nous avons sélectionnés en les classant selon ces catégories.

2. Le dîner de cons

2.1. L'humour

Comme nous l'avons dit plus haut, l'humour verbal est la difficulté fondamentale du doublage de comédies. Les jeux de mots qui font rire les spectateurs francophones sont très difficiles à rendre dans une autre langue. L'exemple que nous avons choisi ne peut pas

passer inaperçu dans le film puisqu'il s'agit d'un point culminant dans la comédie. Il s'agit d'un jeu de mots qui prête à confusion et déclenchera la première catastrophe qui fera le malheur du personnage Pierre Brochant. Pignon doit appeler le médecin mais il se trompe et appelle, sans le savoir, la maîtresse de Brochant. Après avoir parlé avec elle, il explique à Brochant :

PIGNON	<i>C'était votre sœur.</i>
BROCHANT	<i>J'ai pas de sœur.</i>
PIGNON	<i>Vous n'avez pas de sœur ? Je lui ai dit « Qui est à l'appareil ? » et elle m'a dit « Sa sœur ».</i>
BROCHANT	<i>Il a appelé Marlène.</i>
PIGNON	<i>C'est pas votre sœur ?</i>
BROCHANT	<i>C'est son nom Sasseur. Marlène Sasseur !</i>
PIGNON	<i>Je pouvais pas savoir. Elle me dit « C'est Marlène Sasseur », avouez que c'est confusant.</i>
PIGNON	Era su hermana.
BROCHANT	No tengo ninguna.
PIGNON	No puede ser. He preguntado « ¿Con quién hablo? » y me ha dicho «Con su hermana.».
BROCHANT	Era Marlène.
PIGNON	¿Y no es su hermana?
BROCHANT	No. Se llama Sermana, Marlène Sermana.
PIGNON	Oh, y ¿cómo quería que lo supiera? Me ha dicho «Soy Marlène, su hermana.», es muy fácil confundirse.

Le jeu de mots est difficile à rendre en espagnol puisqu'il y a une légère différence entre « Marlène Sermana » et « Marlène, su hermana » alors que le français est totalement identique du point de vue phonétique : « Marlène Sasseur » et « Marlène, sa sœur ». L'erreur de Pignon est donc justifiée alors qu'en espagnol, cela semble moins naturel.

Nous remarquerons aussi dans ce passage que l'expression « C'est confusant » fait rire en français parce qu'elle n'est pas courante du tout par rapport à « Ça prête à confusion ». Par contre, dans la

version doublée, l'expression choisie « *es muy fácil confundirse* » est tout à fait courante et ne fait pas sourire.

2.2. Les références culturelles

Un autre problème fréquent dans les comédies francophones est celui des références culturelles souvent intraduisibles. Nous observerons plusieurs difficultés notables dans la scène entre Leblanc et Pignon au téléphone en ce qui concerne les références culturelles. Pignon se fait passer pour un producteur belge intéressé par l'œuvre de Leblanc et Christine Brochant, et tout cela dans le but d'avoir des nouvelles de M^{me} Brochant. La première difficulté concerne l'accent belge qui fait rire en français mais ne peut être reproduit en espagnol. La deuxième difficulté concerne une expression typiquement belge qui ne peut exister qu'en français. Il s'agit d'une expression dont les français se servent pour imiter l'accent belge et qui consiste à ajouter « une fois » systématiquement après chaque phrase. Le résultat de la scène comique est le suivant :

LEBLANC	<i>Allô?</i>
PIGNON	<i>Allô... Allô, pourrais-je parler à monsieur Leblanc, juste une fois.</i>
LEBLANC	<i>C'est moi.</i>
LEBLANC	<i>¿Diga?</i>
PIGNON	<i>Oiga... oiga, ¿podría hablar con el Señor Solo un instante?</i>
LEBLANC	<i>Soy yo.</i>

Le jeu de mot consiste à mélanger l'expression « une fois » au prénom de Leblanc, donc « juste une fois » au lieu de « une fois » et la version espagnole conserve le jeu en utilisant le prénom « Solo » combiné dans l'expression « solo un instante ». La solution est bonne puisqu'elle permet de maintenir le jeu de mots même s'il est impossible de reproduire l'expression belge « une fois ». L'idéal aurait été de choisir un autre accent que les hispanophones puissent reconnaître facilement (un accent

d'Amérique du Sud, par exemple).

2.3. Les registres

En ce qui concerne les registres de langue, nous avons constaté que, dans cette comédie, la version doublée avait tendance à conserver un registre moins familier que l'original. Par contre, les sous-titres sont plus proches de l'original et reproduisent le message dans le même registre. Or, bien souvent, le registre utilisé est un facteur comique et s'il n'est pas conservé dans la version doublée, le résultat obtenu ne sera pas le même. C'est le cas, par exemple, d'une réplique de Brochant pour laquelle tout l'effet comique repose sur le registre employé. La scène a lieu lorsque Pignon découvre que Brochant a non seulement « volé » la femme de son meilleur ami mais maintient également une relation adultère avec Marlène, également écrivain.

PIGNON *Mais vous couchez avec tous vos auteurs, dites-moi ?*

BROCHANT *Mais je vous emmerde, mon petit vieux !*

PIGNON *¿Usted se acuesta con todas sus escritoras o qué?*

BROCHANT *No es asunto suyo, amigo mío.*

Ce qui fait sourire dans la réplique de Brochant, ce n'est pas ce qu'il dit mais la façon dont il le dit. En effet, s'il avait utilisé un autre registre pour dire la même chose comme par exemple : « Ce ne sont pas vos affaires ! » ou « Mais, ça ne vous regarde pas ! », l'effet comique n'aurait pas été le même. Dans la version doublée, le registre utilisé n'est pas un registre familier et, par conséquent, la réplique ne surprend pas le spectateur et l'effet comique n'est pas obtenu.

Nous remarquons ici une tendance qui se répète tout au long du film à adoucir les termes un peu trop familiers. En effet, à plusieurs reprises, la version doublée choisit une tournure très correcte pour traduire une expression familière, voire vulgaire. En omettant ces changements de registres, choquants et fréquents

dans le film, la traduction rend les dialogues plus monotones et moins amusants.

Les sous-titres par contre sont, en ce sens, plus proches de l'original puisqu'ils respectent le registre de langue employé.

2.4. Les calques

Les calques, souvent dus à des problèmes de synchronisation, sont un problème dans la version doublée puisqu'ils créent des tournures forcées qui surprennent le spectateur et ôtent la spontanéité du dialogue. Nous en avons relevé l'exemple de la scène du début du film où l'un des cons invités au dîner explique à ses amis qu'il a été invité à un important dîner.

AMI DU CON	<i>Pourquoi il t'invite ?</i>
CON n°2	<i>Parce qu'on a sympathisé, figure-toi.</i>
AMIGO DEL IDIOTA	¿Por qué te ha invitado?
IDIOTA n°2	Porque hemos simpatizado mucho.

Il aurait été préférable d'utiliser une expression plus fréquente en espagnol telle que « hemos conectado » ou « nos llevamos bien ». La version sous-titrée propose une solution tout à fait correcte : « hacemos buenas migas ». Ainsi, à d'autres reprises, nous trouvons quelques calques qui surprennent le spectateur et rendent les dialogues plus irréels, comme par exemple l'emploi de « telefonar » au lieu de « llamar » pour « téléphoner ».

3. Le placard

3.1. L'humour

Nous nous trouvons face à une comédie et, comme nous l'avons déjà précisé, une comédie de dialogues, c'est donc l'humour verbal qui va, ici aussi, poser quelques problèmes au traducteur. Dans la scène suivante, nous trouvons un jeu de mots impossible à retransmettre. Christine, l'ex-femme de Pignon, lui laisse un message sur son répondeur pour lui remonter le moral ayant

appris qu'il allait bientôt être au chômage.

CHRISTINE *Oui, c'est moi François. J'ai eu ton message en rentrant. Mais je ne m'inquiète pas, je sais que tu vas t'en sortir. Ne me rappelle pas, ce soir, je sors. On se parle demain. Mais je te le répète, je ne me fais pas de souci, tu vas rebondir !*

CHRISTINE *Hola, soy yo François. He oído tu mensaje. No estoy preocupada, sé que saldrás de esta. No me llames, voy a salir. Ya hablaremos mañana. Pero te repito que estoy de que todo irá bien.*

Le problème se pose en effet par rapport à l'utilisation du verbe « rebondir » qui est employé, dans cette scène, dans un contexte figuré puis repris dans la scène suivante au sens propre cette fois. La traduction de « rebondir » par « todo irá bien » ne permet pas le jeu de mots avec la situation de la scène suivante sur le balcon.

PIGNON *Excuse-moi, je vais te laisser parce que je vais me foutre par la fenêtre. Ma femme m'a dit que j'allais rebondir, on va bien voir !*

PIGNON *Perdona, tengo que dejarte. Voy a tirarme por el balcón. Pero tranquilo, mi mujer dice que todo irá bien.*

L'effet humoristique obtenu par le verbe rebondir utilisé à la fois au sens propre et au sens figuré n'apparaît pas dans la traduction. Le verbe « rebondir » peut se traduire en espagnol par « rebotar » au sens propre mais ne peut s'employer au sens figuré dans le contexte de la première scène. Il est très difficile de trouver un verbe ou une expression qui puisse rendre le même jeu de mots en s'adaptant aux deux contextes. Il aurait été possible, par exemple, d'utiliser l'idée du trampoline qui existe aussi en espagnol. Cela aurait donné, dans la première réplique, « No me preocupo, es un trampolín para tí. » et pour la seconde réplique, alors qu'il s'apprête à sauter par le balcon, « Mi mujer habla de un trampolín,

ya veremos ».

3.2. Les références culturelles

Dans *Le placard* comme dans *Le dîner de cons*, et dans beaucoup de comédies françaises, nous allons être confrontés à certaines références culturelles qui poseront problème pour la traduction. Le problème est plus difficile lorsque la référence culturelle n'a aucun équivalent en espagnol, même sous un autre nom. Dans la scène suivante, Pignon, fatigué par tout ce qui est en train de lui arriver, reproche à son voisin d'être la source de tous ses problèmes.

PIGNON *Ah, te voilà, toi ! Si t'avais pas atterri sur mon balcon, j'en serais pas là ! J'aurais pas prétendu être ce que je suis pas et je me serais pas fait casser la gueule dans mon parking. Je serais peut-être chômeur mais intact !*

BELONE *Tu entends Pomponnette ? Si tu avais pas déclenché le vieux pédé d'à côté, il vivrait tranquille le pauvre Pignon ? Regarde dans quel état tu l'as mis Pomponnette !*

PIGNON *Foutez-vous de ma gueule en plus !*

PIGNON *¡Ah, toda la culpa es tuya! De no haberte colado en mi balcón, no estaría aquí. No habría pretendido ser lo que no soy y no me habrían dado una paliza en el parking. Estaría en el paro pero ileso.*

BELONE *¿Has oído Pomponnette? ¡Si no hubieras despertado al viejo maricón de al lado, el pobre Pignon viviría tranquilo! ¡Mira en qué estado le han dejado!*

PIGNON *¡Encima me toma el pelo!*

Ici, le nom « Pomponnette » fait allusion au nom d'un chat dans un film très connu en noir et blanc de Marcel Pagnol. Dans le film, l'acteur principal, Raimu, s'adresse à son chat pour transmettre indirectement un message à sa femme qui l'écoute. Belone utilise le même procédé dans cette scène et il le fait, de plus, en imitant

l'accent du Midi propre de la réplique originale du film de Pagnol. En ayant recours à cette association, Véber veut faire rire et aussi montrer que Belone se moque de Pignon. La version doublée ne peut pas retransmettre tout le message original et le spectateur ne comprendra pas l'utilisation du nom Pomponnette qui n'est un clin d'œil que pour un public francophone.

3.3. Les registres

Dans *Le Placard*, comme dans *Le Dîner de cons*, Véber joue beaucoup sur la différence de registres de langue pour faire rire le public. Certains personnages, comme Santini, par exemple, utilisent systématiquement un langage familier pour s'exprimer.

SANTINI	<i>Dis donc !</i>
PIGNON	<i>Oui ?</i>
SANTINI	<i>Faudrait qu'on se fasse une petite bouffe, un de ces jours.</i>

SANTINI	<i>¡Por cierto!</i>
PIGNON	<i>¿Sí?</i>
SANTINI	<i>Un día de estos deberíamos almorzar juntos.</i>

Ici, la version doublée omet le langage familier et traduit l'expression « se faire une petite bouffe » par « almorzar juntos » en conservant donc le même sens mais pas le même registre. Or, ce personnage a une façon de parler très familière et cet aspect de son caractère fait partie de l'humour du film. Il aurait donc fallu le refléter dans la version doublée mais la tâche n'est pas aisée puisque le langage familier s'utilise plus fréquemment en français qu'en espagnol avec une plus grande gamme de registres.

3.4. Les calques

Nous avons également observé quelques calques qui faussent un peu la spontanéité de la version doublée comme c'est le cas dans cette première scène. M^{me} Santini a trouvé le ticket du pull que Santini a offert à Pignon et elle le soupçonne d'avoir une

maîtresse.

Mme SANTINI *Tu t'es acheté un pull en cachemire ?*
 SANTINI *Mais c'est pas du cachemire. Ils ne vendent pas que du cachemire à la Maison du cachemire, c'est du fil d'Écosse et je l'ai eu en solde.*

Sra. SANTINI *¿Un jersey de cachemir?*
 SANTINI *Si no es cachemir, en la Casa del cachemir, no sólo venden cachemir, es hilo de Escocia y fue un saldo.*

Le terme « saldo » utilisé dans la version espagnole ne correspond pas au français « solde » dans ce contexte où il aurait fallu utiliser « era una oferta », « estaba rebajado », ou « estaba de oferta ». La version sous-titrée ne commet pas la même erreur en utilisant le terme « ganga ».

4. Conclusion

Après cette étude, nous pouvons donc conclure que les difficultés de traduction sont nombreuses dans le cadre du doublage de comédies et que si pour certaines d'entre elles, il existe une solution (calques, registres), d'autres sont inévitablement des problèmes qui sont plus difficiles à résoudre et qui faussent quelque peu la version doublée (humour, références culturelles). L'intraduisibilité se situe donc surtout aux niveaux culturel et langagier et elle est particulièrement présente dans les comédies de Francis Véber qui ont un humour très « français ». Nous avons en effet constaté que les dialogues de Véber étaient millimétrés et nous avons vu combien il était important de tout traduire pour obtenir le même effet comique que dans l'original. Pour cela, il est important d'être attentif à toutes les stratégies auxquelles le scénario a recours pour obtenir le même effet dans la version traduite. Il faut donc respecter le moindre détail en ce qui concerne le choix des mots, les références culturelles mais aussi, car, comme nous l'avons vu, il s'agit souvent d'un aspect négligé, en ce qui concerne le registre. Dans l'humour verbal, nous

chercherons donc, comme l'indique Miguel Angel Bernal, à traduire les jeux de mots et non pas les mots des jeux (« traduir los juegos de las palabras y no las palabras de los juegos »). (2002: 87)

Bibliographie

AGOST, R. (1999) *Traducción y doblaje : palabras, voces e imágenes*, Barcelona: Ariel.

BALLESTER, A. (1995) *La política del doblaje en España*, Eutopías, documentos de trabajo, Valencia: Universidad de Valencia.

BERNAL MERINO, M. A. (2002) *La traducción audiovisual: análisis práctico de la traducción para los medios audiovisuales e introducción a la teoría de la traducción filológica*, Alicante: Universidad de Alicante.

CHAVES, M. J. (2000) *La traducción cinematográfica: el doblaje*, Huelva: Universidad de Huelva.

HENRY, J. (2002) « Une école de traduction : les jeux de mots » en *Humour et enseignement des langues*, Le français dans le monde, Recherches et applications, Paris : Clé International, 87-100.

Corpus audiovisuel

Le dîner de cons (1998) (esp : *La cena de los idiotas*), Francis Véber. (FR)

Comédie.

Le placard (2000) (esp : *Salir del armario*), Francis Véber. (FR)
Comédie.



Récompenses pour *Le dîner de cons* : Trophée du Film Français 99, Lumière du Meilleur Scénario 99, César 1999 du Meilleur Scénario Original, entre autres.

